



## ILS RÉPARENT DES VIES

À Gémozac (17), ce couple d'éducateurs réunit ados en difficulté et touristes solidaires **p. 14**



### **TRADITION**

Reportage dans les Landes, auprès d'une famille qui perpétue le rituel du tue-cochon **P. 6**

### **SAVOIR-FAIRE**

Hans-Jürgen Mai, installé à Biscarrosse, restaure des métiers à tisser **P. 20**



### **BALADE**

Bastides, châteaux et pèlerinages au pays de Nay, en Béarn **P. 24**

### **TENDANCES**

Huit créations locales en matériau écolo : liège, raisin, huître ou cactus **P. 34**



En 2017,  
Claire Sotto  
et Bertrand  
Jeauneau  
quittaient la région  
parisienne pour  
fonder Les Jardins  
de la source,  
en Charente-  
Maritime

# ILS ONT OUVERT UN LIEU OÙ LES ADOS FONT ESCALE

À **Gémozac** (17), Bertrand Jauneau et Claire Sotto, deux anciens éducateurs, ont fondé un lieu de vie et d'accueil où cohabitent adolescents en difficulté, familles et touristes solidaires

TEXTE : EMMA GOUAILLE | PHOTOS : JEAN-MAURICE CHACUN



Il n'ont pas encore 18 ans et sont déjà « fracassés par la vie », selon les mots de Claire Sotto, fondatrice avec son compagnon, Bertrand Jauneau, des Jardins de la source. Dans cette maison du discret hameau des Chassières, à Gémozac, en Charente-Maritime, le couple accueille notamment des jeunes en difficulté orientés par l'Aide sociale à l'enfance, comme Ludovic (\*).

En ce matin ensoleillé de mars, l'adolescent coupe des légumes pour le déjeuner, sous l'œil bienveillant de Nicolas, touriste de passage pour le week-end. « On va faire un flan aux courgettes, tu peux les couper en tranches », indique-t-il alors que son jeune commis monte le volume de la musique classique, qu'il semble adorer. « Il s'est mis au piano à son arrivée ici, il y a deux mois, raconte Bertrand. Il est impressionnant, il est très doué ! » Pour ces jeunes en difficulté, ballottés de foyer en foyer,

souvent depuis leur plus tendre enfance, Les Jardins de la source sont comme un phare dans la nuit. Il y a cinq ans, Claire et Bertrand, tous deux éducateurs de la protection de l'enfance en Seine-Saint-Denis, en région parisienne, ont tout plaqué pour « faire de la haute couture ».

Bertrand se souvient : « Je passais parfois plus de temps à me battre contre l'institution que pour les jeunes. » Il rêvait depuis plusieurs années de construire un autre modèle pour « ces gamins qui n'entrent pas dans les cases ». Claire, à la tête d'une équipe d'éducateurs de rue, était frustrée elle aussi. « Je voyais toute la créativité et l'intelligence de ces enfants, qu'ils n'utilisaient pas à bon escient, les solidarités qui peuvent exister dans les quartiers... » Elle décrit comment, immanquablement, ces mêmes jeunes étaient transférés d'un collège à un autre, en étant à chaque fois identifiés comme enfants difficiles.

## UN AUTRE MODÈLE ÉDUCATIF

Chiffres à l'appui, elle rejette le modèle actuel. « On avait en moyenne 50 euros par jeune et par an pour faire de la prévention. Pour les placer en lieu de vie, c'est 120 euros par jeune et par jour en moyenne. Si on mettait plus d'argent en amont, on pourrait éviter bien des situations. »

Aux Jardins de la source, les jeunes vivent dans un cadre familial où les repas sont partagés à table, où le respect des autres est une valeur cardinale et où la vulgarité

**« QUAND ON NE VA PAS BIEN, LA SEULE CHOSE QUI PEUT AIDER, C'EST LE LIEN SOCIAL »**





Bertrand s'affaire au barbecue avec Ludovic, un jeune arrivé il y a deux mois

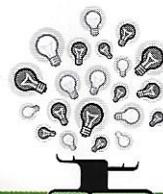
n'a pas sa place. « Quand on ne va pas bien, la seule chose qui peut aider, c'est le lien social », affirme celle qui est passée par l'épreuve d'un burn-out. « La première chose dont ils ont besoin, c'est d'affection, et puis qu'on les regarde autrement, pas comme des délinquants. »

## DON DE SOI

Le refuge de ces adolescents est aussi le foyer à l'année de Claire et Bertrand. Difficile, donc, voire impossible, de couper totalement et de jouir d'une vie privée. « On commence à y arriver un peu plus. On part pour le week-end avec notre camping-car de temps en temps. » Quand ils refont le film, tous deux reconnaissent : « On était fous. On était ensemble depuis quelques mois seulement, mais on a foncé. » Aujourd'hui, ils ne sont plus tout seuls, l'équipe compte sept permanents. Chaque matin, les jeunes travaillent sur un « chantier » à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. Ils sont supervisés par Bertrand et Kevin, jeune trentenaire arrivé l'été dernier avec sa compagne, Adeline. Tombés sous le charme de l'atmosphère

du lieu, ils ont installé leur « tiny house » sur le terrain, près de la grange. Ils suivent un mode de vie simple, qui ressemble à la sobriété heureuse prônée par Pierre Rabhi. En cultivant le potager en permaculture et le lien avec les jeunes. Tout cela semble très naturel pour le jeune couple. « On vit, quoi ! On se parle, on échange, on prend soin de l'environnement et des autres. » Ce jour-là, tout le monde se retrouve autour d'un concert improvisé dans la grange. Sur la « scène », deux musiciens du groupe La Carabane à Polo, Olivier et Sylvaine, mais aussi leurs enfants, qui ont répété les chants avec Laura et ses amies venues le temps d'un week-end. Laura, 14 ans, est la fille de deux touristes solidaires présents depuis le début du projet, Marie et Nicolas. Trois ou quatre fois par an, le couple vient avec sa fille depuis La Rochelle passer un week-end dans un des gîtes mis à disposition.

Ce ne sont pas des vacances de tout repos : les touristes sont invités à participer à la vie en communauté. Nicolas cuisine avec les jeunes, Marie leur propose des séances photo... « J'ai besoin de ces moments pour



SAISON 5

Depuis 2017, la rubrique « Les gens qui sèment » du Mag valorise les initiatives positives et inspirantes dans toute la région



↳

Tout le monde participe à la préparation des repas. Marie et Nicolas (aux deux extrémités sur notre photo) sont des touristes solidaires. Plusieurs fois par an, le couple rochelais et sa fille passent un week-end dans un des gîtes mis à disposition



↑

Les Jardins de la source accueillent aussi des familles qui ont besoin d'un suivi particulier. Un week-end sur deux, Vanessa y retrouve sa fille Morgane

mon équilibre personnel. Je me sens utile, c'est un échange. On a gardé le lien avec certains jeunes qu'on a revus par la suite », confie-t-elle.

Dans cette joyeuse bande, on retrouve aussi Morgane et sa mère, Vanessa. Un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires, la fillette de 5 ans passe du temps dans un des gîtes avec sa mère, qui n'a plus sa garde. Un compromis qui permet de préserver leur relation, et à Bertrand et Claire de rendre compte de son évolution.

« Le Chant des sirènes », « Soulman », « Si facile »... Les chansons défilent, les adolescents se prêtent au jeu et certains chantent les refrains. Anton se lève pour apporter sa contribution avec un tambourin. Un apéro joyeux conclut ce moment simple où les sourires sont sur presque tous les visages.

### SÉJOUR DE SIX MOIS

Mais ces bons moments n'éclipsent pas les étapes plus difficiles. « On y a laissé quelques plumes », reconnaissent Bertrand et Claire. Malgré toute l'énergie et l'optimisme des deux fondateurs, parfois, les

séjours de rupture ne suffisent pas pour extraire le jeune de son contexte destructeur. Bertrand raconte la fin triste de l'accompagnement d'un jeune couple accueilli avec son bébé après avoir été exclu d'un foyer parisien. « Ça s'est fini avec les gendarmes et des menaces de mort. » Claire, marquée par cette histoire elle aussi, relativise : « Être éducateur, c'est comme être jardinier : on sème, on entretient, mais on ne sait pas ce que la graine deviendra. »

L'« après » reste toujours incertain. Pour les séjours de rupture, les jeunes passent six mois chez Claire et Bertrand. Ils doivent ensuite rebondir, trouver une formation et retrouver un environnement sain ; mais, hors de cette oasis, la réalité est plus difficile. « Ils vivent dans une bulle pleine d'amour et de sécurité, ici. En sortant, ils se retrouvent souvent face à des travailleurs sociaux qui n'ont pas les moyens de leur offrir autant », estime Claire en citant l'exemple d'un jeune obligé de dormir à l'hôtel après son séjour, faute de place dans un foyer.

Les vies de ces adolescents sont souvent marquées par la violence dès leur plus





jeune âge. Reda, arrivé il y a deux mois, raconte les « foyers de gangsters » par lesquels il est passé. « C'est là où j'ai vu la réalité de la vie. Moi, j'ai fait parfois un peu des choses illégales, mais ce n'était rien à côté de ce que j'ai vu dans le foyer : certains ramenaient des énormes quantités de shit. Ils gagnent en une journée ce que vous gagnez en un mois. »

La question de l'argent revient souvent dans sa bouche. Alors que la discussion à table tourne autour du métier de photographe, il demande : « Ça gagne combien, photographe ? » Et quand on lui pose la question « Et toi qu'est-ce qui te fait vraiment vibrer ? » Reda répond, grave : « Je ne sais pas. Je ne peux pas prendre un boulot où je ne gagne pas beaucoup : je veux sauver ma mère. Avant d'arriver ici, c'est moi qui payais ses factures. »

## ENVOIS

Parmi les autres jeunes, Mickaël espère faire un CAP en vente, Anton va faire un stage à la déchetterie locale, puis un autre au centre équestre... Ludovic, l'apprenti pianiste aux petites lunettes de soleil rondes comme celles de sa nouvelle idole, le compositeur et pianiste français Sofiane Pamart, ne s'autorise pas à rêver d'une carrière de musicien. « Il a fait quinze ans de conservatoire, jamais je n'atteindrai son niveau... »

Cet été, ces six jeunes prendront leur envol lors d'une fête symbolique. Claire et

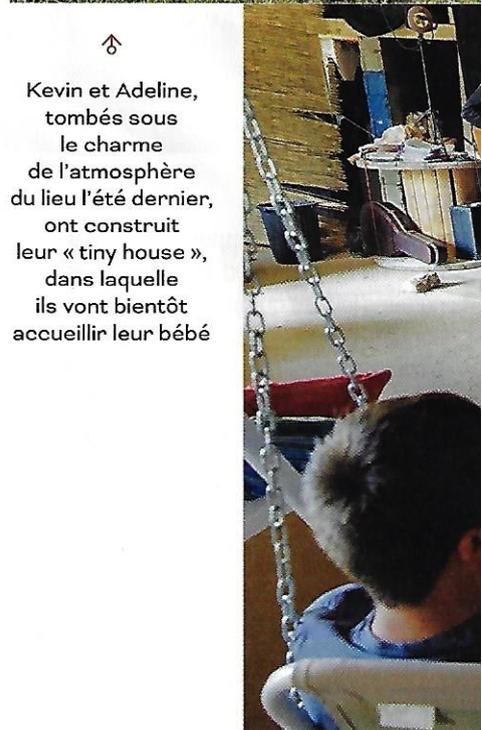
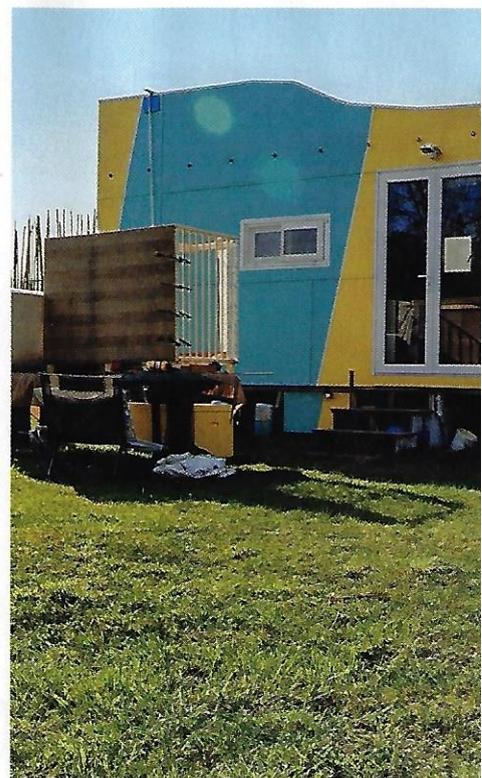
Bertrand ont appelé ce programme L'Arbre à soi. Chaque jeune recevra un arbre nu en métal, symbole de leur état à l'arrivée, que les touristes et les membres de l'équipe omeront avec des perles multicolores, chacune synonyme d'un compliment ou d'un souvenir d'un bon moment.

Pour Bertrand et Claire, chaque groupe laisse place à un autre. Entre-temps, ils fourmillent de projets et ne comptent pas s'arrêter là. Le couple rêve d'une ferme pédagogique pour utiliser la médiation animale et attirer des personnes de tout âge pour se mêler aux adolescents. Ils imaginent aussi une école alternative pour accueillir les enfants qui ne trouvent pas leur place ailleurs. Le sens du mot « lieu de vie et d'accueil » (LVA), qui définit Les Jardins de la source, dépasserait alors le champ de la protection de l'enfance.

Après une journée sur place, il est facile de se demander : « Pourquoi ce modèle n'est-il pas encore dupliqué partout ? » Claire donne une partie de la réponse en citant les lourdeurs administratives auxquelles ils ont dû faire face, mais elle ne perd pas espoir et croit même sentir le vent tourner.

« Dans quelques jours, on organise pour la première fois une formation pour les porteurs de projets de structures comme la nôtre. On a 18 inscrits venant de toute la France. » **MAG**

.....  
(\* Les prénoms des adolescents ont été modifiés



↑  
Kevin et Adeline, tombés sous le charme de l'atmosphère du lieu l'été dernier, ont construit leur « tiny house », dans laquelle ils vont bientôt accueillir leur bébé

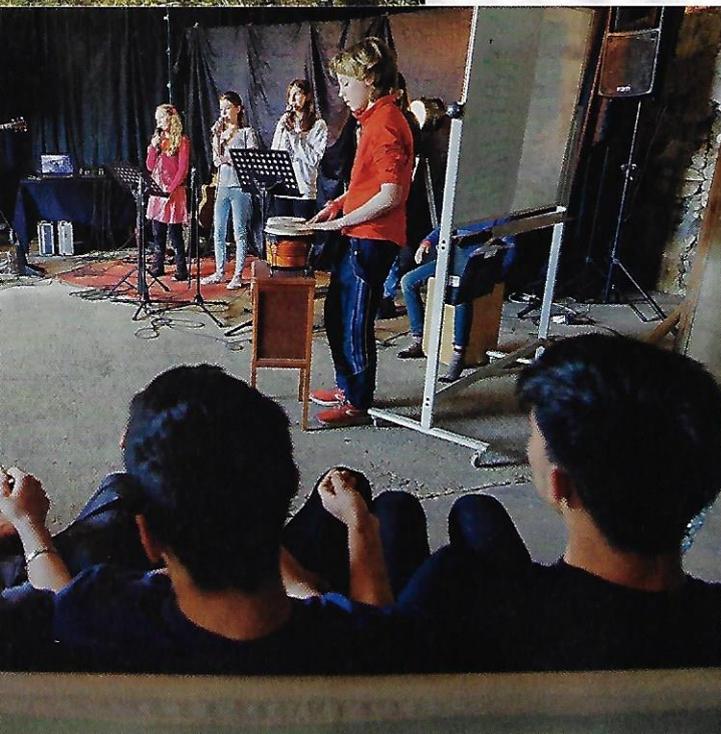
## QU'EST-CE QU'UN LIEU DE VIE ET D'ACCUEIL ?

Un lieu de vie et d'accueil (LVA) est une petite structure sociale ou médico-sociale assurant un accueil et un accompagnement personnalisé en petit effectif d'enfants, d'adolescents et d'adultes en situation familiale, sociale ou psychologique problématique. En 2017, la France comptait 426 LVA sur son territoire.

Depuis leur création en 2017, Les Jardins de la source ont reçu 130 personnes orientées par l'Aide sociale à l'enfance, dont 67 mineurs seuls. Et 322 touristes solidaires y ont séjourné.



Kevin fait partie des sept travailleurs permanents que compte Les Jardins de la source



Avec les repas, les fêtes sont des moments privilégiés pour tisser des liens entre tous les résidents